

Le portrait en miniature de Zélida, que tenait l'affreuse vieille, était tombé de ses mains avides à côté, des rutilantes pistoles.

A la vue des traits de celle qu'il aimait, Letellier poussa un cri de joie, rauque, étrange, cri sorti du sein des entrailles profondément remuées.

Il pâlit affreusement, ses jambes fléchirent, ses mains tremblaient d'émotion, ses yeux, brûlés d'insomnie, rayonnèrent de ravissement, et ses lèvres blanches, frémissantes, se posèrent sur les traits de la cruelle, avec l'ardeur d'un malheureux qui rencontre une source au milieu d'un désert.

Mille baisers furent prodigués à ses traits charmants, adorables, qui le ravissaient, qui l'enchantaient qui l'émerveillaient. car ils semblaient, lui sourire.

Effet de peinture. Mais, est-ce qu'il songeait à cela; Dans ce cadre Zélida avait les yeux adorablement beaux, les joues fines, élégantes et fraîches, les lèvres carminées ! tout son visage plein de grâce, de charme ! Oh ! il était fou de joie ! Il dansait, il riait, il avait de petits cris d'enivrement, des élans indicibles.

—C'est elle ! c'est bien elle ! disait le pauvre amoureux. Ah ! Zélida ! cruelle Zélida ! Pourquoi me fais-tu tant souffrir ! Pourquoi ne veux-tu pas m'aimer ! O toi que j'adore, veux-tu ma fortune ? veux-tu ma vie ? Tu as tout repoussé... mais tu ne peux pas m'empêcher de te couvrir de baisers, là, tiens ! tiens ! tiens !

—Ah ! mon Dieu ! ah ! Seigneur Jésus ! exclama Gertrude qui le vit faire toutes ces folies, après avoir empoché l'or, mais si c'était Zélida qui fut là, en place du portrait, vous la mangeriez, monseigneur, vous la dévoriez et vous n'en laisseriez pas un morceau pour demain.

Et elle rit de son gros rire grimaçant et édenté, après cette grosse plaisanterie.

En ce moment un valet de chambre gratta à la porte.

Letellier n'entendit; mais Gertrude, moins préoccupée, alla ouvrir.

—Monsieur l'abbé Saint-Côme vous fait prévenir que Philippette, la servante de Mme Zélida, vient d'arriver.

Au nom de Zélida, Letellier avait relevé sa tête abimée sur le portrait de celle qu'il aimait.

—Zélida ! fit-il avec une sorte de délire.

—Oui, monseigneur, répondit Gertrude qui avait fermé la porte sur le valet, après l'avoir congédié d'un signe Zélida que vous allez avoir, posséder, tenir entre vos mains, soumise, amoureuse, affolée comme vous.

—Ah ! tous les bonheurs aujourd'hui. Cela m'était bien dû après tant de souffrances.

—Monseigneur, Philippette et l'abbé Saint-Côme m'attendent. Permettez-moi de vous faire ma plus profonde révérence.

—Ah ! c'est pour la cérémonie.

—Oui... la messe noire.

—Allez vite, ma bonne, ma chère Gertrude ! Et que dans un saint et terrible sacrifice, Dieu écoute la voix de son ministre et ait pitié d'un malheureux !

—Amen ! fit la veille en ricanant.

CHAPITRE XLVIII

Ceci est mon corps et ceci est mon sang.

Philippette était un beau brin de fille. Taille fine, bras

ronds, membre potelés, poitrine sobrement riche, bouche suavement dessinée, mains petites, pieds mignons, visage éveillé, rire éclatant, yeux brillants de malice, et une peau d'une blancheur satinée.

Vraiment, il fallait que Zélida eût une confiance bien absolue dans ses propres charmes, dans sa triomphante beauté, pour tolérer à côté d'elle une aussi jolie soubrette qui pouvait bien arrêter à l'antichambre les galants qui se rendaient au boudoir.

Tandis que la Gertrude arrachait au fou Letellier de Tourneville le plus d'or possible en échange de la miniature de la belle maîtresse de Gaston, Philippette arrivait tout essaufflée au pavillon que l'abbé Saint-Côme occupait dans un coin du vaste jardin dépendant de l'hôtel de la recette générale.

L'abbé Saint-Côme emporté par sa nature sensuelle ses instincts paillardes, commençait à lutiner la gentille Philippette lorsque Gertrude, sinistre rabat-joie, se montra à l'entrée du petit salon.

—Bonne aubaine, mes enfants ! Le vieux n'a pas lésiné.

—Et elle fit sonner ses poches gonflées d'or.

—Et vous, l'abbé, reprit-elle, dépêchez-vous d'accomplir votre charme ; nous pourrions faire encore une large brèche à la caisse de notre maître.

—Et bien ! descendons dans le petit souterrain, se hâta de dire le prêtre en se levant.

Et il entraîna ses deux complices dans une sorte de crypte pratiquée sous le pavillon. On y arrivait par un escalier en spirale d'une vingtaine de marches. Le caveau, en forme de petite chapelle à voûte ogivale, était éclairé par une lampe d'argent suspendue au pendentif.

Au chevet, se dressait un autel formé d'une large pierre noire, supportée par quatre colonnes à pied de boue. Une draperie noire, épaisse, frangée d'argent, recouvrait cette table des sacrifices, et offrait à la jeune fille qui devait s'y coucher, un lit moins froid que le marbre. Deux grands chandeliers d'argent, chacun à trois branches, se dressait devant le rétable, éclairant un grand christ en ivoire sur fond noir. A côté de l'autel, une petite table de marbre supportait un large bassin d'argent et un couteau à longue lame aigüe.

C'était le couteau du sacrifice, consacré et béni le matin même, dans une messe régulière, par l'abbé Saint-Côme qui, un moment après l'élévation, avait déposé l'hostie divine sur la lame de ce fer sacré.

—Qui servira la messe ? demanda la Gertrude. Il faut un homme. Le petit frère du nourrisson est trop jeune, à moins de lui dicter les prières et les réponses... après quoi, de peur qu'il ne parle, on pourrait l'envoyer rejoindre les anges avec la petite.

—C'est inutile, dit le prêtre. D'ailleurs, dans les messes noires, tout se fait au rebours.

—Il faut une femme pour les servir.

—Qui donc alors ? puisque Philippette.....

—Mais vous, dame Gertrude.

—Je veux bien... mais dites donc, vous n'allez pas m'ensorceler aussi, moi !

—Bah ! le diable n'a pas rien à vous prendre.

—J'espère bien lui faire lâcher un jour. Quand mon petit magot sera assez arrondi, je me réconcilierai avec